

les écrivains à leur place

Demain je m'y mets

J'ai cru longtemps qu'être écrivain c'était écrire. J'ai compris depuis peu que j'écris surtout quand je n'écris pas. Cela fait bientôt une année que je n'ai pas rédigé la moindre phrase, pas même jeté trois mots dans un carnet. Non, je suis dans l'entre-deux. Entre deux livres, entre deux états, entre deux élan contradictoires. L'écriture est pour moi l'art de l'évitement, du contournement. Je retarde, je diffère le moment de m'y mettre. J'ai toujours mieux à faire. Écrire me fait peur. Alors je vais à la Poste, je rends visite à mon père à l'hôpital, je vais acheter des fraises au marché (ou des figues), je téléphone. Et chaque soir, au moment d'ouvrir le livre posé au pied de mon lit, je me sens piteuse. Au moment où je lis les phrases bien balancées écrites par les autres, les mots qui s'enchaînent et claquent comme par magie, quand le rythme et l'atmosphère d'un roman me touchent par leur justesse et leur force, je me promets de me remettre à écrire dès le lendemain. Mais le lendemain est jour de travail, le surlendemain jour de soucis, le jour suivant la maison est inondée, le jour d'après je prends le train. Ensuite c'est le week-end et je n'aime pas commencer un livre au moment où tout le monde s'apprête à prendre l'apéro. Alors écrire quand ? Lundi matin, un type vient réparer la chaudière, mardi déjà j'ai réunion pour le travail, et aujourd'hui, je dois rédiger une chronique pour Laurent Bonzon, on n'en sort pas. Heureusement, l'écriture n'a pas besoin de moi pour opérer, elle m'accompagne malgré moi à la Poste, à l'hôpital, dans le TGV, et par-dessus l'épaule du type qui répare la chaudière. Tout devient livre, tout m'intéresse, tout m'excite, et j'ai autant de projets que de jours qui passent. Mon voisin tente de dresser son chien et c'est le début d'un roman palpitant, je passe une heure dans la salle d'attente de mon médecin et ça pourrait bien être le premier chapitre de mon futur livre. Michael Jackson meurt et hop, je change de projet, c'est dire si mon cerveau est structuré. Bref, bientôt une année que je regarde le monde qui tourne sans moi, que j'ai mal au ventre quand j'envisage d'approviser la première phrase. Je n'ai plus d'excuse, Obama est élu, Sarkozy repasse bientôt, De Villiers sous le bras, on ne m'attend nulle part pour changer le monde. Alors cette fois c'est sûr, demain je m'y mets. **Brigitte Giraud**

© Médiathèque de Roanne



Ascension de la grande pyramide par un touriste. Tirage albuminé des Ateliers Bonfils, rapporté par le docteur Dethève vers 1890. Médiathèque de Roanne.

librairie

À l'étude !

Évaluer le montant de la dépense publique d'achat de livres – principalement pour les bibliothèques et les établissements scolaires –, et mesurer l'accès des librairies indépendantes à ces marchés, ce sont les deux principaux objectifs d'une étude de grande ampleur lancée par la Direction du livre et de la lecture. Ce travail fait suite aux préconisations de Hervé Gaymard dans son rapport sur la situation du livre et aux observations du Syndicat de la

librairie française, qui s'est alarmé des limites du dispositif de 2004 plafonnant les rabais consentis aux acheteurs publics par leurs fournisseurs. L'ARALD, pour Rhône-Alpes, aux côtés de cinq autres régions, a été choisie pour mener l'un des volets qualitatifs qui compléteront l'état des lieux national. Au-delà des préconisations qui seront faites aux acheteurs publics, aux bibliothécaires et aux libraires, des propositions pourront être formulées pour faire évoluer le cadre réglementaire et législatif et faciliter l'accès des librairies à la commande publique.

© Cécile Gambini



L'Atelier du poisson soluble, Cécile Gambini, *Du ski dans la pureté*.

zoom/p.5

Expositions

L'Atelier du poisson soluble à la médiathèque de Saint-Étienne, Simone Weil à la médiathèque de Roanne, Lire en fête à Villeurbanne : trois expositions à découvrir.

rentrée littéraire /p.8-9

Des romans et des romans (suite)

Les dernières parutions d'une rentrée 2009 très riche pour les écrivains qui vivent en Rhône-Alpes.

essais/p.11

Voyages de photographes, voyage d'écrivain

Une étude de Danièle Méaux, qui tente le portrait du voyageur-photographe à travers ses propres images et un essai de Dominique Saint-Pierre sur la présence de Gertrude Stein dans le Bugey.

Lectura en photos

À l'honneur ce mois-ci à la une de *Livre & Lire*, la nouvelle exposition virtuelle conçue par la médiathèque de Roanne pour le site Lectura, portail des bibliothèques des villes-centres de Rhône-Alpes. « Aux premiers temps des photographes – Roanne, cité modèle 1840-1940 », c'est l'occasion d'un voyage singulier à travers l'histoire d'une technique qui s'impose peu à peu comme un nouveau moyen d'appréhender un monde en pleine transformation. De la pratique des professionnels à celle des amateurs, de la pratique documentaire au reportage, cette exposition montre la richesse du thème et celle des fonds de la médiathèque de Roanne. **L. B.**

www.lectura.fr

Dossier : bourses d'écriture 2009

Avant, après !

À quoi ça sert, comment ça marche et qu'est-ce que ça donne, les bourses d'écriture ? Réponses avec les écrivains qui bénéficient d'une aide en 2009, découverte des différents projets littéraires et coup d'œil sur ceux qui publient cette année après avoir bénéficié en 2008 du dispositif de soutien à la création littéraire mis en place par la DRAC Rhône-Alpes et la Région. Un dossier à découvrir p. 2-4.

en + + + + + + + + +

Joël Bastard s'est envolé il y a quelques jours pour Montréal... Le poète séjournera trois mois au Québec, dans le cadre de la résidence d'écrivains croisée Lyon/Montréal, organisée par l'ARALD et l'UNEQ, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes et du Conseil général des arts et lettres du Québec. L'auteur de *Beule* et de *Se dessine déjà* (deux recueils parus chez Gallimard) nous enverra prochainement quelques-unes de ses nouvelles... En attendant son premier roman, *Manière*, qui paraît en novembre, toujours aux éditions Gallimard.

→ www.arald.org

Oxygène

L'attribution des aides à l'écriture de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région reste un temps fort de la politique en faveur de la création littéraire et des écrivains, dont on connaît les fragilités sociales et les difficultés matérielles. Cette année, douze écrivains bénéficient d'une bourse, ainsi que, nouveauté 2009, deux essayistes. Présentations.

« C'est une belle idée qu'une partie de l'argent du contribuable soit consacrée au rêve, à l'imaginaire, à la réflexion sur l'état du monde. » C'est l'écrivain Philippe Fusaro qui le dit (lire l'entretien ci-dessous) et l'on se rend bien compte que, par les temps qui courent, c'est évidemment loin d'être évident. Et pourtant. Temps de crise ou de printemps, les écrivains sont de plus en plus fragilisés par l'évolution du marché du livre : la baisse des tirages et des à-valoir ainsi que la menace sur les droits d'auteurs et la possible refonte de la chaîne du livre dans la perspective du numérique laissent redouter une place économique de plus en plus restreinte

pour les créateurs au sein de l'industrie du livre – de manière symptomatique, dans un récent dossier sur l'avenir du livre (« Demain le livre »), *Livres Hebdo* a sollicité des experts, des éditeurs, des bibliothécaires, des libraires, mais pas d'auteur, si ce n'est ceux de bande dessinée chargés de l'illustration...

En attendant ces lendemains qui ne devraient guère chanter, les politiques publiques de l'État et des régions s'efforcent d'améliorer les conditions de la création littéraire. Dispositif complémentaire de la politique de soutien pratiquée par le Centre national du livre (quelque 350 aides à la création littéraire, sous la forme de bourses, crédits de préparation et crédits de résidence, aides à la traduction, dont quinze à vingt bourses qui concernent chaque année des auteurs de Rhône-Alpes), les aides à l'écriture dispensées en Rhône-Alpes par la DRAC et la Région représentent un budget total de 92 000 €.



Crédits photos auteurs : (2) © François Bourru / (3) © Alain Blanc / (4) © Actes Sud / (6) © Sophie André / (8) © Là Hors De / (9) © NON / (10) © Swirc / (11) © J Sassiier Gallimard

Philippe Fusaro, un homme d'images

Vous êtes libraire, vous avez déjà publié plusieurs romans, que signifie pour vous cette bourse d'écriture ? Comme vous l'avez dit, je suis libraire, et même si, dans les librairies indépendantes, nous sommes mieux payés qu'ailleurs, nos salaires restent modestes. Une bourse d'écriture permet d'avoir les reins plus solides, de nous accompagner, comme les ouvriers qui mettent un casque sur un chantier... Quand j'écris, je me documente beaucoup et même si, au bout du compte, tout ce travail de recherche ne se voit pas forcément, il est cependant nécessaire, il me rassure, et il me coûte cher en livres, en films, en disques.

Le projet pour lequel vous avez obtenu cette aide possède, comme tous vos romans, un lien avec l'Italie. Cette bourse vous permettra-t-elle de dégager du temps pour séjourner là-bas, comme vous l'avez déjà fait à plusieurs reprises, ou simplement pour écrire ? Pour la première fois, j'écris en

travaillant. Mes deux précédents romans ont nécessité une pause dans ma vie de libraire. Il m'a fallu tout interrompre pour ne faire que ça, écrire, écrire, lire, fouiller, me documenter, au moins le temps du premier jet. Parce que je fonctionne toujours ainsi : j'écris le roman du début à la fin, puis c'est seulement lorsque je suis arrivé au bout, avec cette vision du tout, que je peux enfin le réécrire. Cette bourse m'a permis cet été de prendre plus de temps, de m'isoler en Italie, d'y vivre un moment pour pouvoir me concentrer. J'ai besoin de passer la frontière, d'avalier de la route, du paysage. Les lieux ont une influence forte sur mon travail, j'ai parfois l'impression d'être un homme d'images avant de pouvoir allonger des mots.

Au-delà du soutien financier, ce type d'aide contient-il une dimension symbolique, à vos yeux, éventuellement liée à une forme de reconnaissance ou de légitimité ?

Je dois avouer que je suis plutôt méfiant avec le symbolique, ou la reconnaissance sous toutes ses formes et quant à la légitimité, je ne me permettrais pas... Lorsque je prépare un dossier, je doute énormément de mon projet et, sans fausse modestie, je suis surpris quand, au final, on m'accorde une bourse. J'en suis touché et, surtout, je me sens encouragé, reconforté dans une certaine mesure.

De manière plus générale, quel regard portez-vous sur ce système d'aide publique apportée aux créateurs ?

Mes amis artistes en Italie n'ont aucune aide de ce type. Quand je leur raconte qu'en France, il existe des aides publiques à la création, ils n'en reviennent pas. S'ils n'ont pas de sponsors privés, ils n'ont qu'à se débrouiller. Très souvent,

entretien

les écrivains italiens sont journalistes, et ce n'est pas un

hasard. J'espère que ces aides dureront, parce que c'est une belle idée qu'une partie de l'argent du contribuable soit consacrée au rêve, à l'imaginaire, à la réflexion sur l'état du monde.

Et votre projet ?

Pour une fois, ce livre ne s'inspire pas de la vie d'un homme qui a réellement existé. C'est le voyage d'un père et de son fils, largués en Italie le temps d'un été. Je voudrais, à ma manière, revisiter la tradition littéraire du Voyage en Italie, mais comment raconter l'Italie aujourd'hui alors qu'on a tous en tête des images de ce pays, un pays qu'on a fini de découvrir mais qu'on ne se lasse pas de retrouver, comme une vieille amie, un ancien amour.

Propos recueillis par L. B.

Les bourses d'écriture de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région Rhône-Alpes en 2009

8 bourses de découverte à 4 000 € ; 3 bourses d'encouragement à 7 000 € ; 3 bourses de création à 13 000 €

Domaines concernés

Auteurs de littérature (roman, récit, nouvelles, poésie, théâtre, jeunesse), d'essais (hors travaux universitaires) et traducteurs

Conditions d'éligibilité

Avoir été publié à compte d'éditeur dans le domaine concerné et résider depuis au moins un an en Rhône-Alpes

Examen des projets

Les bourses sont attribuées après examen de la commission « Aide à la création littéraire » réunie par l'Arald sous l'égide de la Drac et de la Région Rhône-Alpes.

Cette commission d'experts est composée de critiques et de professionnels du livre ; elle émet des avis sur les projets présentés

Douze écrivains aidés en 2009

Yves Bichet (1), Jean-François Chabas (2), Jean-Pierre Chambon (3), Carine Fernandez (4), Catherine Fradier (5), Philippe Fusaro (6), Sébastien Joanniez (7), Judith Lesur (8), Corinne Lovera Vitali (9), Lorette Nobécourt (10), Chantal Pelletier (11), Alain Turgeon (12)

Deux essayistes aidés en 2009

Olivier Barlet (13), Baptiste Mylondo (14)

60 dossiers de demande de bourse en 2009

Des essais, des romans, mais pas seulement...

Cette année, pour la première fois, les aides à l'écriture étaient ouvertes aux auteurs d'essais. Olivier Barlet et Baptiste Mylondo sont donc les premiers à bénéficier d'une bourse pour s'attaquer à des travaux d'envergure dans des champs théoriques très différents. Olivier Barlet, ancien rédacteur en chef de la revue

Africultures et critique de cinéma aux *Cahiers du cinéma* ainsi que dans plusieurs magazines africains, a entrepris un essai sur les questions qui se posent à la critique dans le cas des cinématographies africaines. Une réflexion qui met aussi ces cinémas en perspective avec les problématiques de l'ensemble de la création artistique en Afrique. Baptiste Mylondo, engagé quant à lui dans la pratique des réseaux de l'« alter consommation » et résolument tourné vers la réflexion liée au développement durable, entend revisiter la problématique du revenu inconditionnel dans un cadre international.

Du côté des écrivains, commençons par la jeunesse... Ainsi, Corinne Lovera Vitali, Prix Rhône-Alpes du livre 2009 pour son album *C'est Giorgio !*, poursuit ses travaux d'écriture en direction des jeunes lecteurs avec un projet de livre autour du souvenir, des souvenirs, réalisé avec l'illustratrice Loren Capelli. Textes, dessins, cd audio, « *ce sera le livre pour enfants le plus livre-pour-les-enfants de tous mes livres pour les enfants* », explique l'auteur. Doté du même art de surgir là où on ne l'attend pas, Sébastien Joanniez revient au roman pour la jeunesse avec le projet d'un personnage qui serait une sorte d'anti-Harry Potter... (suite p.4)



11

8

13



entretien

Les univers de Judith Lesur

Vous oscillez entre la littérature, le théâtre et le cinéma. L'écriture constitue-t-elle le fil conducteur de toutes vos activités ?

L'écriture, c'est à la fois la sève, les racines et le tronc ; le théâtre et le cinéma, ce qui pousse et ce qui fleurit... Cette « oscillation » est une façon d'explorer différentes pistes coulant d'une même source, d'associer la sensibilité et l'imaginaire d'autres artistes pour développer mon propre univers, et de créer différentes formes de rencontres avec le public.

Vous avez publié un récit en 2004 et vous obtenez une bourse d'écriture pour un projet de roman. Cette forme romanesque est-elle selon vous un passage obligé pour « devenir » écrivain ? Je ressens la nécessité de me « poser » et de prendre le temps d'un tête-à-tête avec mon écriture, en me mettant un peu à l'écart de projets à

la gratification plus immédiate (parce que collectifs ou en lien plus direct avec le public), mais dévoreurs d'énergie. J'aime écrire court (et dense, j'espère !), mais ce projet nécessite une construction particulière, avec des ramifications que je veux développer, une complexité que j'aimerais clarifier, sans la réduire... Le roman questionne la forme et le fond, et c'est cette confrontation-là, plus que l'envie de mériter l'étiquette sociale d'« écrivain », qui me motive.

Pourquoi avoir demandé cette bourse d'écriture pour ce projet particulier ?

C'est un projet qui demande du temps et nécessite des recherches, puisque je veux écrire sur la thématique de la maternité, en confrontant une approche psychologique à des faits historiques, politiques, et en l'ouvrant sur une autre culture. J'ai collecté le matériau lors d'un séjour de deux ans et demi en Australie. Le travail de construction narrative s'accompagne de lectures sur la culture aborigène.

Pouvez-vous nous dire quelques mots de votre projet ?

Il s'agit de la rencontre de deux femmes : une touriste française, dont le voyage en Australie est une tentative de sauver son couple ébranlé par la difficulté à avoir un enfant, et une vieille femme aborigène, à qui l'on a retiré sa fille dans le contexte de la « Génération volée ». Deux parcours difficiles, deux violences, deux cultures très différentes qui s'approprient mutuellement autour de la question de la réparation. Avec l'envie que certaines particularités de la culture aborigène fassent progresser la narration, notamment par le biais des rêves et de leur interprétation.

Alors que vous êtes au tout début de votre parcours éditorial, cette bourse a-t-elle signifié pour vous autre chose qu'un soutien financier ?

L'argent signifie pouvoir prendre le temps et permet de mobiliser, de concentrer l'énergie sur un but précis. Le soutien financier a aussi, bien sûr, une dimension symbolique. Il permet de poser un jalon social : je suis au

début de mon parcours éditorial, mais j'écris depuis longtemps ! Et si l'édition n'est pas l'unique objectif, puisque la rencontre avec le public s'opère sur d'autres modes (lecture, performance, représentation théâtrale, court-métrage...), elle constitue un repère et apporte un certain statut. La curiosité des uns suscite le désir des autres : c'est une reconnaissance qui peut déclencher ailleurs l'envie de découvrir, de suivre, d'accompagner, de mettre en valeur mon travail.

De manière plus générale, quel regard portez-vous sur l'aide publique apportée aux écrivains ?

Il me semble que l'aide publique permet, non pas de soustraire l'écriture et l'art en général aux logiques de rentabilité commerciale, mais de ne pas en dépendre exclusivement. C'est une manière de reconnaître et d'accompagner la part de recherche, d'exploration, de maturation nécessaire à l'artiste pour trouver sa voie, affirmer sa singularité. C'est un choix de société, donc une décision politique.

Propos recueillis par L.B.

dossier / bourses d'écriture

Autre projet presque iconoclaste pour un écrivain déjà considéré comme un classique de la littérature jeunesse, Jean-François Chabas, quarante-deux ans et déjà auteur d'une cinquantaine de romans, a souhaité prendre le temps de travailler sur un deuxième roman pour adultes qui vient de paraître chez Calmann-Lévy (lire la chronique des *Ivresses* p.8).

Mais Jean-François Chabas n'est pas le seul romancier confirmé à bénéficier d'une aide à l'écriture cette année : on compte également Yves Bichet, qui, avec deux projets distincts, renoue avec le roman ; Lorette Nobécourt, qui met de côté l'autofiction (son dernier livre paru a pour titre *L'Usure des jours*) pour « raconter une histoire » à partir d'une succession de fragments ; mais aussi Chantal Pelletier, qui poursuit son exploration du goût de la vie (*La Visite, Paradis andalous*), celui que l'on perd et que l'on retrouve, avec un projet de roman aux allures de voyage initiatique.

Voyages autour de leur chambre et au-delà

Autres voyages... Celui de Judith Lesur sur les terres et dans les histoires d'Australie (lire l'entretien p.3), celui de Philippe Fusaro, qui fait son propre « Voyage en Italie », ou encore celui de Carine Fernandez qui, avec son nouveau projet d'écriture – ayant pour arrière-plan la Guerre civile espagnole et les années du franquisme –, rompt avec la thématique de l'Orient développée dans ses trois premiers romans parus chez Actes Sud. Même changement de direction chez Catherine Fradier, qui obtient une bourse pour quitter le domaine du roman policier et tenter l'aventure de l'espionnage, sous la forme d'un roman fleuve à dimension géopolitique ; Alain Turgeon poursuivant, quant à lui, l'aventure romanesque de sa propre vie vue à travers différents miroirs. Enfin, seul poète bénéficiant d'une bourse en cette « année du roman », Jean-Pierre Chambon continue son œuvre en vers et en prose avec le projet de mener à bien un recueil de poèmes et un ensemble de nouvelles, où il sera notamment question de Guillevic et des oiseaux...

Autant de projets qui prendront le temps d'aboutir. C'est ce que raconte Jérôme Ruillier, boursier 2008 (lire l'entretien ci-contre), et c'est aussi ce que dit la liste des livres publiés en 2009 par des écrivains, des traducteurs, des auteurs-illustrateurs qui ont bénéficié d'une bourse l'année précédente (voir encadré ci-contre). D'autres projets d'autres écrivains viendront encore à maturité éditoriale. Certains tarderont un peu plus. Tous auront eu plus ou moins la possibilité d'un temps nécessaire. Le temps... Les bourses d'écriture sont un peu d'oxygène supplémentaire dans le contre-la-montre des écrivains. **Laurent Bonzon**



Jérôme Ruillier : l'aide à l'écriture, un an après

Un projet « différent »

Le Cœur-enclume, qui a paru cette année aux éditions Sarbacane, est un roman graphique à tendance autobiographique. L'histoire dessinée d'un couple aux prises avec l'arrivée d'une petite fille « différente ». « Mais enfin, différente, ça veut dire quoi ? », demande le père au médecin... Un projet pour adultes pour lequel Jérôme Ruillier, auteur-illustrateur, a obtenu une bourse d'écriture en 2008. Questions a posteriori.

Pourquoi avez-vous sollicité une bourse d'écriture pour ce projet qui se distingue dans votre parcours d'auteur-illustrateur ?

En fait, *Le Cœur-enclume* se situe dans la droite ligne de mon travail en jeunesse. Certes, il s'agit d'un travail plus long, plus introspectif, mais la démarche reste la même : qu'est-ce que je veux partager ? Qu'est-ce que je veux dire ? J'ai demandé une bourse, car ce projet est mon premier album de bande dessinée – pour adultes, de surcroît –, et je me suis vite rendu compte qu'adapter mon récit pour les adultes, sous une forme très

longue (en jeunesse, je fonctionne à partir d'une dizaine d'images, en général, et avec très peu de texte), me demanderait énormément de temps. En réalité, la démarche est la même, mais techniquement, ce n'est pas du tout le même travail ! Je désirais donc disposer du maximum de temps, être libre de toutes contraintes financières et de toute obligation

comme les salons, les rencontres, etc., afin de trouver une « écriture » graphique qui me convienne. Dans les faits, je n'ai pas réussi à avoir tout le temps que je souhaitais et le résultat est tout de même le fruit de certaines concessions...

Cette bourse a-t-elle signifié pour vous autre chose qu'un soutien financier ?

En ce qui me concerne, cela a été également l'occasion de montrer mon projet à un premier jury professionnel et de savoir enfin si mon projet était « lisible ». Pouvait-il toucher quelqu'un ? Étais-je parvenu à « sortir de mon nombril » ? Ce premier regard professionnel m'a énormément rassuré quant à la capacité de mon projet à trouver un éditeur et à toucher des lecteurs. Mon histoire n'était plus seulement mon histoire, mais l'histoire de la confrontation avec la différence, et en ce sens, celle de tout le monde.

De manière plus générale, quel regard portez-vous sur l'aide publique apportée aux écrivains ?

Bien sûr que la dimension financière est importante et que, s'il nous était possible de mieux vivre de notre travail, l'existence des bourses serait une moins grande nécessité. Mais je pense que c'est aussi une reconnaissance de notre travail au sein d'une région, ou plus largement encore, lorsqu'il s'agit du CNL. J'aime savoir qu'une région est capable de suivre des auteurs (ou, plus largement, des artistes) et de leur permettre d'envisager de nouveaux projets, qui sortent du cadre strict de leur profession, de nouvelles rencontres, qui permettent d'échapper au rapport entre auteurs et éditeurs. C'est une bulle de liberté !

Propos recueillis par L. B.

Les boursiers 2008 ont publié en 2009...

repères

- Catherine Cuenca, *La Guerre des ombres* (Flammarion-Père Castor)
- Françoise Marel, traduction d'Albert Angelo, de B.S. Johnson (Quidam Éditeur)
- Virginie Ollagnier, *L'Incertain* (Liana Levi)
- Marc Porcu, traduction du *Chroniqueur sans cœur*, de Francesco Abate (La Fosse aux ours)
- Jérôme Ruillier, *Le Cœur enclume* (Sarbacane)
- Jean-Pierre Spilmont, *Une saison flamande* (L'Amourier)



L'Atelier de création libertaire a 30 ans

Toujours noir !

Lyon, ville bourgeoise.... On connaît l'image et la réputation. Pourtant, solidement implanté sur la colline qui travaille, en face et bien loin de celle qui prie, l'Atelier de création libertaire poursuit son activité éditoriale depuis trente ans. Une histoire de collectifs, de réseaux, d'alternatives, mais aussi de culture et d'imaginaire.

Trente ans, cent cinquante titres. De l'histoire, de la sociologie, de la philosophie, des témoignages, des actes de colloques, et avant toute chose, de l'engagement. Et il en faut pour faire vivre une maison d'édition intégralement associative depuis tout ce temps. De la fidélité aussi. Trente ans que les trois piliers de l'Atelier de création libertaire, Mimmo Pucciarelli,

Alain Thévenet et Jean-Marc Bonnard, se retrouvent chaque jeudi pour évoquer l'avancement des travaux, les livres et les projets. Pour cette fin d'année 2009, la publication de *Virginie Barbet, une internationaliste lyonnaise*, d'Antje Schrupp (octobre) et de *Femmes libres (Espagne 1936-1939)*, de Martha A. Ackelsberg (décembre). Comme c'est parfois le cas en matière

d'édition, l'aventure débute avec une revue, *Informations et réflexions libertaires*, qui paraît de 1973 à 1990. Un creuset politique, hors de tout dogmatisme, à forte vocation culturelle. Quelques années plus tard, la maison d'édition permettra d'aller plus loin dans les différentes thématiques développées par la revue, avec pour objectif le renouvellement de la pensée libertaire et la prise de distance avec le manichéisme de la presse anarchiste et militante. Bref, « *il s'agissait de montrer que l'anarchisme est une culture et un imaginaire* », rappelle Mimmo Pucciarelli, lui-même auteur d'une thèse en sociologie sur l'imaginaire libertaire, à l'université de Grenoble.

1979-2009, trente ans de culture libertaire

Une culture ou une contre-culture qui a largement irrigué les mouvements altermondialistes actuels ainsi que l'écologie et le renouveau de certaines pratiques de l'autogestion, dans les campagnes aussi bien que dans les villes. Lyon, sur ce point, est loin de son image bourgeoise et Mimmo Pucciarelli a beaucoup à dire sur la culture de la révolte qui, selon lui, relie les mouvements ouvriers du XIX^e siècle aux expériences de squats libertaires menées dans certains quartiers. Sur les pentes de la Croix-Rousse, berceau du mouvement coopératif et du

mutualisme, certains continuent à faire vivre à leur manière l'appel des Canuts. Les livres publiés par l'Atelier de création libertaire reflètent cette histoire sociale forte ainsi que les réseaux d'échange entre la France, l'Italie, l'Espagne...

À raison de quatre à six titres par an, la production est diffusée dans un réseau de librairies spécialisées ou amies (Paris, Lyon, Bordeaux, Grenoble, Besançon...) ainsi que par le biais d'une lettre d'information et du site Internet ; généralement quelques centaines d'exemplaires, mille ou deux mille pour certains titres, qui ont su dépasser le cercle étroit et souvent peu fortuné des clients habituels. Une niche éditoriale occupée grâce au dévouement des « anciens », dont la « foi » n'est pas morte avec les années. Pour ce qui est de la relève, Mimmo Pucciarelli reconnaît que la motivation des jeunes sympathisants semble un peu plus incertaine. Verdict dans trente ans. **L.B.**



Atelier de création libertaire
BP 1186 - 69202 Lyon cedex 01
tél. / fax 04 78 29 28 26
www.atelierdecreationlibertaire.com

© Mimmo Pucciarelli

Expositions à Saint-Étienne, Roanne et Villeurbanne

Plein les yeux...

La médiathèque de Tarentaize, à Saint-Étienne, fêtera les 20 ans de L'Atelier du poisson soluble. Installé au Puy-en-Velay, cet éditeur pour la jeunesse a publié une centaine de titres. Son audacieux catalogue, mêlant des techniques graphiques variées, est une véritable malle au trésor. Pour saluer le travail de cette maison, la médiathèque accueille une exposition composée d'une soixantaine d'illustrations originales. Et pour aller plus loin dans cette découverte, deux parcours en visite guidée ont été imaginés : la fabrication du livre et le loup. La médiathèque de Roanne s'adresse, quant à elle, à un public plus âgé, avec un retour sur le parcours de Simone

Weil, qui a enseigné un an dans cette ville. En huit panneaux, réalisés en collaboration avec l'association Présence philosophique au Puy et Daniel Boitier, on découvre la vie et l'engagement de cette philosophe, mais aussi les regards sur son œuvre d'écrivains comme Camus, Cioran ou Levinas. Quatre dessins de Jean-Marc Cerino apportent un écho intelligent et sensible à cette exposition, dont



© Ben Lebègue

Illustration de Ben Lebègue,
Le Grand Gentil Loup,
L'Atelier du poisson soluble.

le portrait de Simone Weil, qui s'inscrit dans une série réalisée autour des « figures de l'autorité ». Enfin, à l'ENSSIB, à Villeurbanne, on pourra découvrir la collection complète des affiches de Lire en fête, conçues par les plus grands illustrateurs de bande dessinée, de 1989 à 2008. Les dons de la DRAC Rhône-Alpes, du CNL et de l'ARALD ont complété le fonds de l'école, proposant ainsi un regard en arrière à l'heure des 20 ans de cette manifestation et de sa remise en question par le ministère de la Culture. En attendant une formule renouvelée au printemps 2010. **M. B.**

à découvrir

C'est quoi, le CEDRATS ?

Le Centre de documentation et de recherche sur les alternatives sociales Michel-Marie Derrion est un lieu associatif né en 2006 sur les pentes de la Croix-Rousse, à Lyon.

L'idée était de constituer une bibliothèque ouverte au public, avec un fonds important de livres autour des utopies et des alternatives sociales. Une volonté de partager les savoirs et les savoir-faire et de permettre la consultation de quelque 8 000 ouvrages et 2 200 revues. Lieu ressource, le CEDRATS est également un lieu de débat, qui organise et accueille des expositions, des colloques et des rencontres autour des questions de société et des alternatives sociales.

CEDRATS

27, Montée Saint-Sébastien - 69001 Lyon
tél. 04 78 29 90 67
Ouvert tous les jours de 14h30 à 19h30

« L'Atelier du poisson soluble : un éditeur s'expose ! »

Du 15 septembre au 31 octobre
Médiathèque de Tarentaize
20-24, rue Goutteborge, Saint-Étienne
www.bm-st-etienne.fr - www.poissonsoluble.com

« Simone Weil, sa vie, son actualité »

Du 15 septembre au 10 octobre 2009
Médiathèque de Roanne - 30, avenue de Paris
www.bm-roanne.fr

« Lire en fête, toujours à l'affiche ! »

du 12 au 23 octobre
ENSSIB - 17-21, boulevard du 11 novembre 1918,
Villeurbanne - www.enssib.fr

+++++++ d'actualités des bibliothèques sur www.lectura.fr

Vivement Dimanche et Bonnes Nouvelles sur le Net

Des librairies à la page

Vitrines quasi incontournables, les sites de vente en ligne se développent dans tous les secteurs. Dans ce domaine, certains libraires se montrent inventifs. La preuve avec les sites des librairies Bonnes Nouvelles et Vivement Dimanche.

La librairie Bonnes Nouvelles, à Grenoble, réserve ses rayonnages à l'édition de création. Sans classement, dans un mélange volontaire qui invite

à l'exploration, Muriel Blanqui et Pascaline Garnier rassemblent des livres souvent atypiques. Un mélomélisme de charme qui n'exclut en rien la rigueur du travail de sélection des ouvrages.

Cet esprit de découverte, on le retrouve avec bonheur sur leur site de vente, mis en ligne en juillet dernier. Des rubriques peu nombreuses et plutôt ludiques, une navigation simple, un grand soin

apporté à la présentation des livres, cela sent le cousu main. Pour l'instant, seulement 60 ouvrages sont disponibles. Mais pour chacun d'eux, on trouve un résumé, des extraits, et une belle mise en scène à travers les images : « *Les livres ne sont pas toujours posés sur une étagère, ils vivent. Nous avons envie de montrer cela* », indique Muriel Blanqui. Son compagnon étant photographe, cela tombe bien. Le week-end, on fait désormais les photos en famille...

Mis en ligne en avril, likoma.fr, le site de vente de la librairie Vivement Dimanche, à Lyon, a une tout autre échelle. Relié à la base de données de la librairie (Ellipses), il propose tous les livres disponibles sur le marché. Un vrai casse-tête technique pour les webmasters de ce projet.



© Jean-Pierre Angeli

Césinaldo Poignand continue à Ouvrir l'œil

Ça déménage !

La librairie lyonnaise Ouvrir l'œil déménage et rouvre ses portes un peu plus haut dans la rue des Capucins qu'elle occupe depuis trois ans. L'occasion d'évoquer, avec Césinaldo Poignand, l'un des deux fondateurs, l'histoire et l'esprit de cette librairie de caractère.

C'est le genre de librairie où les livres semblent tous à portée de regard. Celle dont on ne ressort que

rarement les mains vides, et jamais sans avoir échangé quelques mots avec les libraires. Celle qui vous donne envie d'en (sa)voir plus. En passant du 6 au 18 de la rue des Capucins, tout près des Terreaux, aucun risque qu'Ouvrir l'œil perde cette identité bien particulière qui est la sienne. « *Si on en est là où on en est, si on a une clientèle fidèle, si on peut acheter aujourd'hui un local, c'est grâce à quelques maisons d'édition.* » Et de citer pêle-mêle Carnets livres, Cent pages, ou encore Fage Éditions, L'Œil d'or ou Cambourakis.

À travers ces maisons, on devine une grande affinité avec le graphisme, l'amour des beaux livres et des éditions originales. Césinaldo Poignand parle, se lève, va chercher un livre, montre la nouvelle identité visuelle de la boutique. L'échange se poursuit sur quantité de thématiques : littératures gays, petites maisons d'édition lyonnaises, nécessité d'aider le lecteur à se positionner sur l'actualité, d'oser le débat... On sent l'énergie de ces libraires, mais aussi la connaissance précise

repères

300 éditeurs représentés
3 500 ouvrages
Chiffre d'affaires 2009 :
83 000 €

Avant le déménagement :
78 m², dont 35 m² de surface de vente

Après le déménagement :
70 m², dont 50 m² de surface de vente

de chaque livre, de chaque éditeur. Le fonds qui se construit avance au gré des relations tissées et des rencontres.

Le nouveau local sera très modulable, permettant de faire place à des expositions et à des rencontres centrées sur les métiers du livre. « *On veut donner plus de place à tout ce qui nous intéresse et affirmer ce qui était à l'état d'ébauche dans le premier magasin.* » Rendez-vous sur le blog de la librairie pour connaître la date exacte de réouverture... **M. B.**

Librairie Ouvrir l'œil
18, rue des Capucins
69001 Lyon
ouvrirloeil.blogspot.com

Outre ce catalogue complet, le site propose plusieurs rubriques, alimentées par les huit libraires : coups de cœur, coin jeunesse, dossiers, cadeaux. 400 livres ont déjà été chroniqués, avec, là encore, un effort de présentation. « *Le site met en avant le conseil. Il y a des critères précis pour les recherches, qui guident l'internaute dans ses choix* ». Une philosophie chère à Maya Flandin, et qui fait aussi l'identité de la librairie.

De part et d'autre, on retrouve des points communs : l'envie de rester au plus proche de la librairie physique, de s'appuyer sur la relation avec le lecteur pour construire celle avec l'internaute, et enfin le constat du caractère « chronophage » de cette activité. Maya Flandin le dit, « *c'est un peu comme ouvrir une seconde librairie* ».

Marion Blangenois

www.librairiebonnesnouvelles.com
www.likoma.fr

rendez-vous

Fêter le livre et la lecture

Prix littéraires, tables rondes, séances de lecture et de dédicaces, ateliers pour enfant, expositions, cafés littéraires... vont transformer pendant trois jours la ville de Saint-Étienne en un vaste livre ouvert à tous. Sous le parrainage de Tahar Ben Jelloun, la Fête du livre s'interroge cette année sur le thème de l'Autre. « *L'enfer, c'est les Autres* », « *Suis-je moi-même un Autre ?* », « *L'Autre est-il indispensable à notre existence ?* », voici quelques questions auxquelles écrivains, mais aussi cinéastes, psychanalystes et paléo-anthropologues tenteront de répondre. Parmi les thématiques des nombreuses conférences, on peut citer « *La Relation à l'autre à travers l'écriture et l'oralité* » ou « *La Mondialisation efface-t-elle la diversité culturelle ?* ». On retiendra également la soirée lecture de Bruno

Putzulu et Jean-Claude Berutti à la Comédie de Saint-Étienne, avec un hommage à Philippe Noiret, dans cette 24^e édition où la lecture et le plaisir de lire seront particulièrement à l'honneur. **M. B.**

Du 23 au 25 octobre
Place de l'Hôtel de Ville,
place Jean-Jaurès
et autres sites
www.fete-du-livre.saint-etienne.fr



© Tom Hennit

Belles Latinas : provoquer la rencontre

C'est encore loin, l'Amérique (latine) ?

Dix-huit écrivains sud-américains, une soixantaine de rencontres, un hommage au travail d'Anne-Marie Métaillé, qui fête trente ans d'édition, les 8^e Belles latinas se déroulent à Lyon, à Grenoble, à Saint-Étienne et un peu partout en France, du 5 au 17 octobre. Retour sur l'aventure d'une vie avec **Januario Espinosa**.

L'homme est intarissable. À vrai dire, il y a de quoi... Espaces Latinos vient de fêter vingt-cinq ans d'activités culturelles tous azimuts : une association, une revue, une manifestation littéraire, un festival du film documentaire, des cours de langue... Au n°4 de la rue Diderot, sur les pentes lyonnaises du quartier de la Croix-Rousse, la porte est grande ouverte sur les sociétés et les cultures du sous-continent américain. Il n'y a qu'à entrer et suivre le guide.

repères

Espaces Latinos

Budget : 120 000 €

Nouveaux Espaces Latinos

"Sociétés et cultures de l'Amérique latine"
Publication bimestrielle
48 pages, 7 €
800 abonnés,
2 000 exemplaires diffusés

Belles Latinas

"Festival national et itinérant des littératures contemporaines de l'Amérique latine"
8^e édition du 5 au 17 octobre
18 écrivains, 28 villes, 10 régions, une centaine de rendez-vous dont 10 concerts-lectures à l'Amphi de l'Opéra de Lyon (Bal de Belles Latinas, samedi 17 octobre à l'Opéra), et bien d'autres dans les bibliothèques de Grenoble, de Saint-Étienne ou de La Ricamarie
Financiers : CNL, Région, Ville de Lyon (1^{er} arr.)

Documental

Festival de films documentaires et d'ouvrages de sciences humaines sur l'Amérique latine (mai)

Réfugié politique du Chili des années noires, Januario Espinosa est « de passage à Lyon depuis 1977 ». Une façon de dire que la mission qu'il s'est donnée, contribuer à un dialogue et à une meilleure connaissance de la société et de la culture de l'Amérique latine en France, reste un combat de tous les instants, même pour le jeune retraité de l'informatique qu'il est depuis deux ans. Car à Espaces Latinos, que l'on contribue à la revue ou que l'on œuvre pour la venue des écrivains à l'occasion de Belles Latinas, on est souvent bénévole...

Passion plutôt que raison

Certes l'association compte cinq salariés (dont plusieurs contrats aidés), notamment pour la partie administrative et l'enseignement, mais le temps plein de Januario

Espinosa est uniquement affaire de passion. Une passion qui n'aveugle pourtant pas le directeur de la publication et président de l'association, conscient de la difficulté à mobiliser le public français autour de la littérature sud-américaine : « On se situe toujours à la marge », explique le responsable d'Espaces Latinos, « et la relation des Français avec l'Amérique latine est plus d'émotion que de raison. » Il n'est qu'à voir comment la Colombie et la guérilla des Farc ont disparu de notre paysage médiatique depuis la libération d'Ingrid Bettancourt, pour laquelle la France a tant pleuré...

Mais des larmes sur ce manque de curiosité de la part du grand public, Januario Espinosa n'a pas le temps d'en verser. La 8^e édition des Belles Latinas n'attend pas. En sept ans, plus d'une centaine d'écrivains ont fait le voyage, qu'Espaces Latinos a souhaité mutualiser avec plusieurs structures comme la Maison de l'Amérique latine ou l'Instituto Cervantes, à Paris, les universités de Nanterre, de Nantes et d'ailleurs, des associations de Marseille ou d'Arles. À l'origine de la manifestation, une demande de la part de Guy Darmet pour la 10^e Biennale de la danse intitulée « Terra Latina ». Et puis, au fil du temps, la proposition a su se renouveler en fonction de l'actualité littéraire d'écrivains tous traduits en français. De grands noms. D'autres moins connus.

Des éditeurs bienveillants comme Anne-Marie Métaillé, à l'honneur pour ses trente ans de découvertes sud-américaines. Lyon devrait faire honneur à ce travail précieux mené sans gros moyens. Quant à ce festival itinérant, promenant avec lui les représentants d'une littérature incroyablement riche et vivante, il continue courageusement son chemin. **L. B.**



Les écrivains de Belles Latinas 2009

Roberto Ampuero (Chili), Luisa Ballesteros Rosas (Colombie), Eduardo Berti (Argentine), Carmen Boulosa (Mexique), Antonio Caballero (Colombie), Alicia Dujovne Ortiz (Argentine), Wendy

Guerra (Cuba), Mauricio Hasbún (Chili), Pedro Mairal (Argentine), Ernesto Mallo (Argentine), José Muñoz (Argentine), Carmen Posadas (Uruguay), Juan Manuel Roca (Colombie), Carlos Salem (Argentine), Ana María Shua (Argentine), Cristovão Tezza (Brésil), Alejandro Zambra (Chili)

rendez-vous

Et aussi tout ça à faire en octobre...

Les Rencontres littéraires d'Ambronay

4 octobre

Un concours, des prix littéraires et des rencontres organisées par la bibliothèque municipale de la ville. www.salondulivreambronay.free.fr

Cafés littéraires de Montélimar

Du 1^{er} au 4 octobre

Olivier Adam, Pascale Kramer, Jean-Claude Mourlevat, Marie Nimier, Véronique Ovaldé... Un plateau de rêve servi dans les cafés de la ville. www.lescafeslitteraires.fr

Festival international de la bande dessinée de Chambéry

Du 2 au 4 octobre

« Le » rendez-vous historique et toujours aussi vivant de la bande dessinée en Rhône-Alpes fête en 2009 sa 33^e édition... www.chamberybd.fr

Salon Éditions d'art - Livres d'artistes de Pollionay

3 & 4 octobre

La 2^e édition d'un petit salon fortement porté sur l'art et les petits éditeurs. www.geneviedumont.fr

Festival Parole ambulante

Du 20 au 24 octobre

14^e édition du grand rendez-vous de l'agglomération lyonnaise avec la parole poétique. Le thème cette année : « [Culture] pour tous, partout, tout le temps ! ». www.espacepandora.org

Salon du livre d'Hermillon

17 & 18 octobre

Les 20 ans de ce salon, qui a pour thème anniversaire « Aux sources du futur » et la 8^e édition du prix littéraire Rosine Perrier. www.salon-du-livre.fr

Littératures voyageuses à Albertville

Du 19 au 25 octobre

« Peuples des Amériques », c'est le thème de cet événement qui rassemble une multitude d'animations autour du voyage et de la découverte de l'autre. www.mediatheque-coral.fr

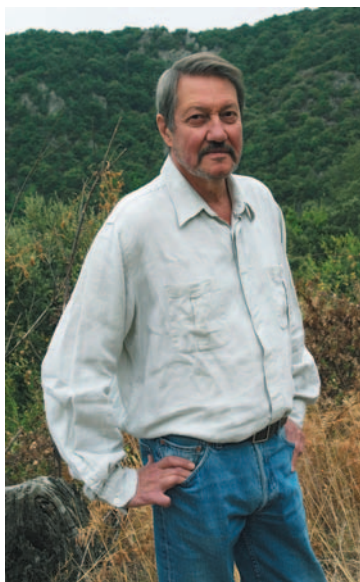
+++++ d'actualités sur www.arald.org

Jacques A. Bertrand, lui, nous et les autres

Bestiaire (suite)

Avec *Les Autres*, c'est rien que des sales types, Jacques A. Bertrand poursuit son œuvre (littéraire) unique et salutaire, tout en contribuant de manière essentielle à une meilleure connaissance de l'espèce humaine. Pas triste.

Allez, il faut bien l'avouer, comme toujours, à la même saison, en attaquant les classiques, on ressent une très légère inquiétude. Et si le Jacques A. Bertrand de cette année n'était pas à la hauteur... S'il n'atteignait pas le même degré corrosif que *J'aime pas les autres* (2007), s'il ne faisait que réchauffer la tambouille trois étoiles des *Sales Bêtes* (2008, Prix 30 millions d'amis, on imagine le sourire malicieux du lauréat...), bref si le misanthrope le plus parisien d'Ardèche ne revenait pas en énième saison aussi caustique et détonnant que d'habitude. Qu'on se rassure, il n'en est rien.



© Maurice Reboux

Les Autres, c'est rien que des sales types le prouve, on a tremblé et on a eu tort. Le dernier opus de l'iconoclaste grande classe atteint même un sommet en matière d'élégance moqueuse, de drôlerie subtile et malicieuse, de tendre méchanceté. Les autres, ce sont tous ces personnages que nous ne connaissons que trop bien, que nous sommes aussi un peu (ou beaucoup) : Le Voisin, Le Commerçant, L'imbécile heureux, Le Jeune, Le Psychorigide, Le Provincial,

Le Groupe, Le Con, Le Parisien... Dans le désordre et en majuscule pour faire honneur au genre. Mais au centre de la galerie, on trouve L'Agélaste, c'est-à-dire « celui qui ne rit jamais ». Une sorte d'ennemi héréditaire pour Jacques A. Bertrand, quoique l'écrivain aussi, finit-il par confesser dans son épilogue, soit « un sale type ».

À petits traits et à grandes glissades, à force de dextérité spirituelle, de sous-entendus grinçants et de savoureux jeux de mots, Bertrand le styliste donne sa version acide et souriante des *Caractères* du XXI^e siècle. Une humanité pas très folichonne à laquelle nous appartenons et dont, nous dit et redit l'écrivain, il vaut mieux rire que pleurer. Et Jacques A. Bertrand de conclure, à travers la voix d'un autre – modeste, en plus de toutes ses qualités... : « Heureux celui qui a appris à rire de lui-même : il n'a pas fini de s'amuser. » Nous non plus. Et l'on attend avec impatience l'année prochaine. **L. B.**

Jacques A. Bertrand
Les Autres, c'est rien que des sales types

Julliard
140 p., 15 €
ISBN 978-2-26001773-8

La rentrée de Franck Pavloff

Un roman volcanique

À propos de son dernier roman, *Le Grand Exil*, Franck Pavloff se défend d'avoir fait un livre sur l'immigration. Il n'a pas vraiment tort, même si le thème est sous-jacent, abordé sans angélisme ni cynisme. Mais l'essentiel du roman est sans doute dans cette tentative de faire vivre des personnages qui évoluent dans un milieu exceptionnel. L'action (ou l'attente censée précéder l'action) se déroule en effet au-dessous du volcan de Tungurahua. Le volcan gronde, crache et imprime une angoisse permanente dans cette région reculée de l'Équateur. Sur ses flancs, se croisent quelques-uns de ces personnages en rupture de ban qu'aime à décrire l'auteur du *Pont de Ran-Mositar*. Des personnages qui prennent littéralement vie sous nos yeux. Il y a Tchaka, qui arrive probablement d'un coin reculé

d'Europe et se fait engager comme jardinier chez l'un des grands propriétaires terriens de la région. Il y a Lucia, une Mexicaine qui a décidé de s'opposer aux mafias qui font commerce de l'immigration clandestine, en proposant à ces hommes de franchir les frontières par les airs, à bord d'un ULM, sans déboursier un seul dollar... Les destins des uns et des autres vont se télescoper, au moment où tout devient âpre et où la vérité de chacun se révèle. **N. B.**

Franck Pavloff
Le Grand Exil
Albin Michel
224 p., 16 €
ISBN 978-2-226-19394-0



Oublier un peu la mémoire...

Dans la lignée de *Matin Brun*, ce conte de l'absurde sur la menace totalitaire qui a fait sa célébrité, Franck Pavloff publie un très court texte intitulé *Oubliez-moi*. Cette fable de nos temps modernes s'irrite du très redondant et très actuel culte de la mémoire, à travers la fuite d'une femme, dont le lopin de terre borde désormais, sur décision des « Autorités », le parcours des « manifestations commémoratives ayant ponctué la vie glorieuse ou douloureuse de la ville, de la région et de la nation, ou des faits ayant marqué l'histoire des groupes communautaires, laïques, religieux, identitaires et folkloriques ». Autant dire que ça fait du monde... Mais l'on n'échappe pas ainsi à la toute-puissance commémorative de la mémoire, et notre pays en sait quelque chose. Une nouvelle acide, avec des illustrations de Vadim Serrandon, parue dans la petite collection de livres accordéons publiés par les Éditions de la Mauvaise Graine. **L. B.**

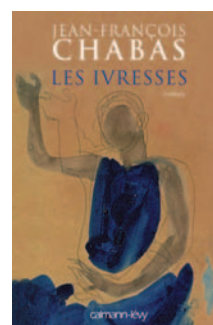
Franck Pavloff
Oubliez-moi
Éditions de la Mauvaise Graine
26 p., 7 €
ISBN 978-2-915013-16-0

Lettres mortes

Connu et reconnu pour une œuvre « jeunesse » extrêmement dense et éclectique, Jean-François Chabas publie cet automne son deuxième livre « adultes » avec *Les Ivresses*, un roman épistolaire qui prend vite des allures de journal intime puisque la « correspondance » ne se fait ici que dans un sens.

Reclus dans une maison à Saint-Pierre-et-Miquelon, où il s'est volontairement isolé pour y vivre les derniers jours de sa chaotique existence, Jonas écrit chaque jour à une dénommée Ava, une jeune femme à la beauté envoûtante qui croupit dans une cellule de prison. Une solitude qui, contrairement à celle de Jonas, n'a rien d'un choix... Au fil des missives, Jonas évoque son passé et les étapes douloureuses de son parcours : la mort des parents, la tante violente qui le recueille, les parents adoptifs, la perte, les deuils et le foutu cancer qui le fait « fondre comme un sucre dans le café ». Mais aussi son combat quotidien contre la maladie et ce qui lui permet de l'affronter : la peinture, le dessin, la boxe et cette nature envahissante, à la fois cruelle et protectrice, qui le couve jusqu'au dernier souffle.

Alors qu'il paraît d'abord empêtré dans le carcan du « roman épistolaire », Jean-François Chabas parvient au fil du livre à faire oublier les codes habituels du genre grâce à une langue toujours aussi précieuse, mélange de dépouillement et d'élégance. Véritable méditation sur la mort et la solitude, ce roman particulièrement sombre, au lyrisme sec et contenu, porte en lui une urgence, une âpreté et, malgré tout, un souffle de vie qui le rendent particulièrement émouvant. **Yann Nicol**



Jean-François Chabas
Les Ivresses
Calmann-Lévy
216 p., 14,90 €
ISBN 978-2-7021-4026-0

rentrée littéraire / romans

Le dernier roman de Robert Alexis

Plongée en eau trouble

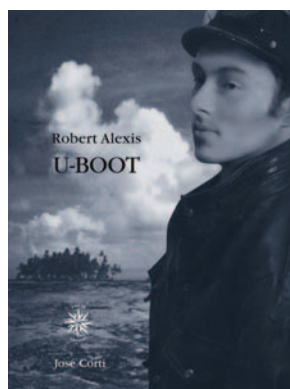
À travers l'histoire d'un équipage de sous-marinière, Robert Alexis approfondit ses thèmes de prédilection et signe, avec *U-Boot*, un superbe récit.

Dans son dernier roman, *U-Boot*, Robert Alexis n'omet pas de citer Jules Verne en page de garde. *U-Boot* désigne en effet un sous-marin, le U 823, objet de tous les fantasmes (d'exploration de contrées abyssales, de disparition et de mort) comme peut l'être le Nautilus de *L'Île mystérieuse*. Sauf que le vaisseau mis en scène par Alexis nous plonge non seulement dans les eaux profondes, mais aussi à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Une gigantesque croix gammée blanche orne son flanc. Il représente l'une des dernières chances de l'Allemagne nazie d'inverser son destin. Pourquoi ? Par souci de préserver le suspense habilement entretenu dans le roman, on ne vous le révélera pas. Mais l'on

peut dire qu'à son bord, les hommes d'équipage vont vivre l'une des plus passionnantes et des plus terrifiantes aventures qu'il se puisse imaginer, de Bergen jusqu'à une île perdue du Pacifique. Parmi eux, certains se retrouveront isolés dans un lieu clos et chacun se racontera. L'adhésion au nazisme ou à la violence pour l'un, les troubles d'identité sexuelle pour l'autre...

Dans ces confidences, on retrouve les thèmes familiers de l'écrivain, admirablement exprimés par une écriture sensible et toujours troublante. Mais Robert Alexis réussit aussi parfaitement les scènes de guerre, qui se mêlent à ces confessions, et sait rendre à la perfection la sensation du temps immobile, dans l'île où le sous-marin arrête un temps sa course. Différents modes de narration qui s'imbriquent astucieusement et font toute la qualité de ce roman. **Nicolas Blondeau**



Robert Alexis
U-Boot
Éditions Corti
192 p., 16 €
ISBN 978-2-7143-1001-9



Vide fait, bien fait

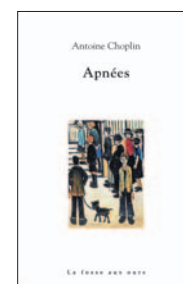
Antoine Choplin est un habitué des formes courtes. Récit ou roman, il a l'art de poser un monde en quelques mots, de faire vivre un paysage à travers quelques images et de contraindre son style à l'économie. C'est louable et si rare.

Dans son dernier roman, *Apnées*, l'écrivain montre à la fois sa fascination pour la musique des mots et son irrésistible attrait pour le vide. L'histoire est d'ailleurs tout d'abord celle d'une panne. Sa voiture se trouvant brusquement à bout de souffle, un homme, qui pratique l'apnée en professionnel mais ne dédaigne pas non plus l'extrême lexicographique

(« Enfin dans les dictionnaires aussi on peut faire de bonnes plongées [...] ») fait une halte contrainte dans une petite ville dont le nom sonne justement si bien : Plan-les-Ouates.

Pas d'obligation, pas de programme, juste la vacuité de l'attente, propice aux chemins du hasard ou à ceux de la rêverie. La rencontre est inévitable. Elle se profile joliment sur la trace d'une jeune femme qui, elle aussi, suivant un étrange parcours, chemine dans la ville à la recherche de sa mémoire.

À la manière d'un personnage de roman, le narrateur, qui fuit la facilité aussi vigoureusement que l'air trop chargé d'oxygène, se glisse subrepticement dans le vide bouleversant et attirant de sa vie. Car c'est dans le blanc de la mémoire que l'histoire est à écrire. La fiction aussi, selon Antoine Choplin, capable de devenir non pas plus vraie que le réel, mais finalement plus solide. Une sorte de petit mensonge romanesque qui rendrait plus belle la vie. **L. B.**



Antoine Choplin
Apnées
La Fosse aux ours
112 p., 14 €
ISBN 978-2-35707-005-9

nouveautés des éditeurs

L'ACT MEM

Au jour le jour.
Selected Poems
de Joseph Julien
Guglielmi

Ce livre lance une nouvelle collection qu'Henri Poncet entend consacrer à un choix de poètes français contemporains. Il propose un voyage dans le temps, depuis aujourd'hui jusqu'à 1961, pour découvrir l'œuvre de Guglielmi à travers une sélection de vingt-cinq textes. Des poèmes inédits ainsi que des photographies complètent l'ensemble.

collection *Faut suivre*
384 p., 25 €
ISBN 978-2-35513-047-2



ÉCARTS D'IDENTITÉ

La Chanson maghrébine de l'exil en France (1950-1970)

Ce numéro spécial est issu d'une journée d'étude sur les musiques maghrébines de l'exil qui s'est tenue en 2008 à Lyon. Il contribue

à enrichir et à garder en mémoire une histoire culturelle sensible.

88 p., 10 €
ISSN 1252-6665

CAHIERS INTEMPESTIFS

La musique savante manque à notre désir - n° 23

Sous cette citation d'Arthur Rimbaud, la revue présente des reproductions de photographies, de collages, de textes ou des extraits vidéos issus du travail de sept artistes, plasticiens, auteurs ou performers.

56 p., 53 €
ISBN 978-2-911698-55-2

CRÉAPHIS

L'Hermaphrodite de Nadar
de Magali Le Mens et
Jean-Luc Nancy

Cette série de photographies de Nadar, méconnue du grand public, témoigne du regard porté avant 1861 par la médecine sur les hermaphrodites. Placées au cœur de l'ouvrage, elles sont entourées de rouge, comme pour prévenir le lecteur de leur caractère quelque peu dérangeant. Les réflexions croisées des auteurs trouvent écho dans les débats actuels sur la question du genre.



collection *foto*
63 p., 15 €
ISBN 978-2-35428-025-3

CRITIÈRES ÉDITIONS

Empreintes japonaises
photographies de Magali
Lambert et illustrations de
Laure Chapalin



Autour d'un choix de haïkus délivrant des notions simples, telles que « mousse » ou « enfant », les dessins, photographies et poèmes s'entremêlent, donnant vie à des scènes japonaises enchantées.

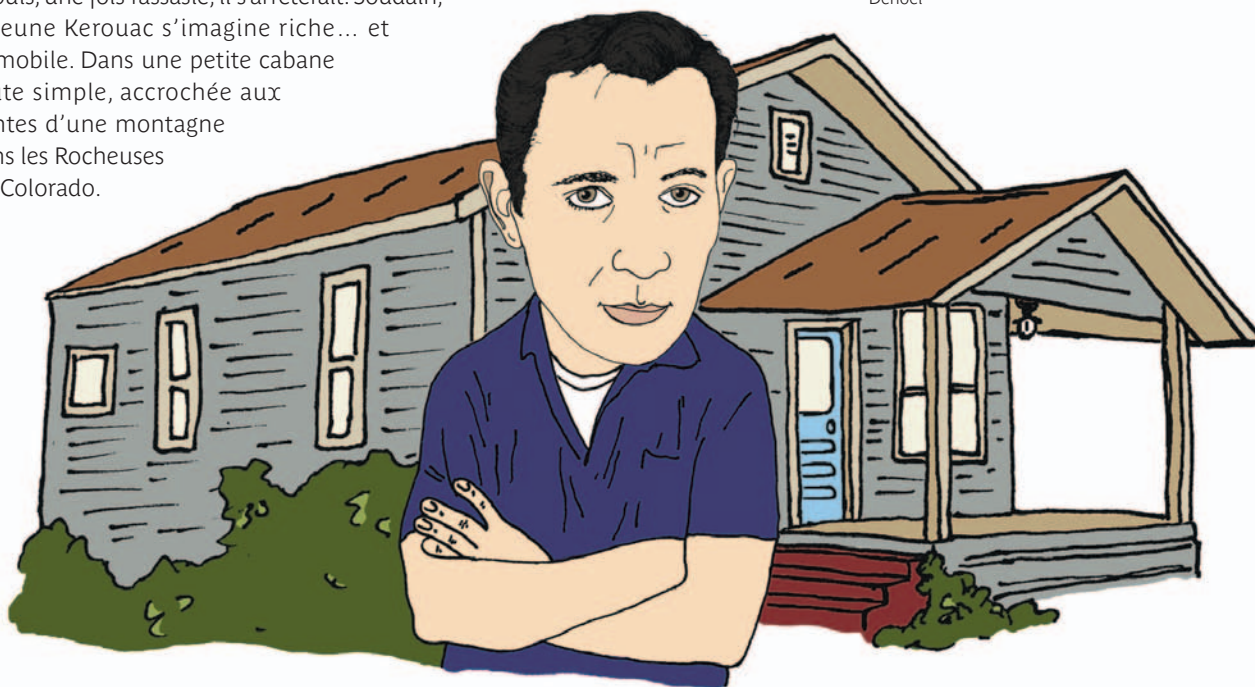
64 p., 16 €
ISBN 978-2-917829-05-9

Chaque mois, retrouvez Géraldine Kosiak, en texte et en image, pour un regard singulier, graphique, tendre et impertinent sur l'univers des livres, des lectures et des écrivains...

Au travail

Si j'étais riche

« Si j'étais riche, voici ce que je ferais. » Ainsi commence une toute petite nouvelle de Jack Kerouac écrite en 1941, à l'âge de dix-neuf ans. Alors, que ferait-il ? Avant tout, il aurait beaucoup voyagé, bien sûr, dans la cambuse d'un navire de fret, buvant avec l'équipage dans tous les ports du monde, fourrant son nez « dans toutes les portes mystérieuses. » Et puis, une fois rassasié, il s'arrêterait. Soudain, le jeune Kerouac s'imagine riche... et immobile. Dans une petite cabane toute simple, accrochée aux pentes d'une montagne dans les Rocheuses du Colorado.



Il vivrait là, dit-il, en compagnie de ses deux chiens, nobles et loyaux, et « d'une immense et solide bibliothèque, garnie de belles éditions rares des classiques à travers les âges. » Son seul luxe serait de lire, d'écrire et de rêver pour le restant de ses jours.

En lisant toutes ces nouvelles de jeunesse – et elles sont nombreuses, frappées d'un doigt habile sur des machines à écrire de location –, je suis étonnée par la précocité et l'intuition avec lesquelles le Kerouac adolescent se projette dans sa vie future, et dans ses textes. Il est sans cesse le matériau de ses aventures, réelles ou fantasmées, comme s'il désirait les vivre pour pouvoir les raconter enfin.

Plus tard, en 1956, alors qu'il allait publier *Sur la route*, il reprenait : « On aurait dû me dire de rester chez moi [...] – tout ce que j'ai fait gamin était instinctivement juste. »

Jack Kerouac
Underwood Memories
Denoël

ELLUG

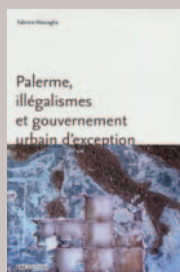
Langage, objets enseignés et travail enseignant

Glaís Sales Cordeiro, Marie-Cécile Guernier, Diana-Lee Simon, Sandra Canelas-Trevisi (coord.)

Les Éditions littéraires et linguistiques des universités de Grenoble inaugurent une nouvelle collection concernant la transmission et la construction scolaire des savoirs, de la maternelle à l'université. Dans ce livre, le questionnement didactique permet

d'appréhender l'ajustement des gestes professionnels de l'enseignant mais aussi les différents types de conduite des élèves face à ce qu'ils ont à apprendre.

collection *Didaskein*
369 p., 30 €
ISBN 978-2-84310-144-1



ENS

Palermo, illegalismes et gouvernement urbain d'exception de Fabrizio Maccaglia

Traitant de la gestion et de l'aménagement de Palermo depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, cet essai permet de comprendre les importants dysfonctionnements institutionnels qui ont amené à la dégradation du territoire et des conditions de vie des habitants de cette ville.

collection *Sociétés, espaces, temps*
261 p., 23 €
ISBN 978-2-84 788-177-6

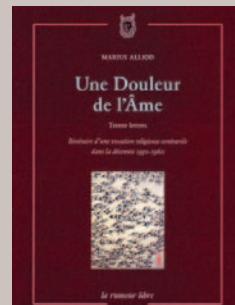
Sélection des nouveautés des éditeurs de Rhône-Alpes réalisée par Émilie Pellissier



LIEUX DITS

L'Observatoire de Besançon (Doubs) - les étoiles au service du temps collectif

En 1878 est créé à Besançon, alors capitale française de la montre, un



LA RUMEUR LIBRE

Une douleur de l'âme de Marius Alliod

L'auteur, exclu du sacerdoce à 24 ans, rassemble, près de 50 ans plus tard, une trentaine de lettres. Adressées à un « père », réel ou symbolique, humain ou divin, celles-ci confient toute son indignation et son trouble.

collection *La Bibliothèque*
352 p., 22 €
ISBN 978-2-35577-010-4

« Observatoire astronomique, météorologique et chronométrique ». Ce guide nous fait découvrir le riche patrimoine que cet établissement conserve encore aujourd'hui.

collection *Parcours du patrimoine*
80 p., 7,5 €
ISBN 978-2-914528-70-2

Voyages de photographes, aux Presses universitaires de Saint-Étienne

Lointain antérieur

Comment ça marche, le voyage d'un photographe ? Comment ça se décide, se dessine, comment ça prend corps ? Qui est-ce qu'il voit, rencontre, désire ? Qu'est-ce qui le déçoit ? Et puis, que reste-t-il du voyage une fois que les photographies ont été faites, parfois remises, oubliées même ? Débuts de réponse dans une étude solidement documentée.

Pour Danièle Méaux, les *Voyages de photographes*, ce sont bien plus que les photographies d'un ailleurs à la petite semaine, ou des clichés d'un autre monde pris à la sauvette. Non, il s'agit d'un genre à part entière, une véritable esthétique, une éthique presque.

Au commencement du voyage, il y a d'abord l'espace, les espaces. Ceux que le photographe traverse, lieux et non-lieux compris, mais les mots sont parfois tellement faibles pour rendre compte d'un être-là. Il faudrait plutôt parler d'une « itinérance ». On sent bien en effet que le photographe voyage souvent à contretemps, parfois même à contrecœur, et qu'il rapporte de ses périodes des images qui trahissent autant l'état d'un paysage que son état d'âme : cadrages ou décadrages. On pense aux routes sans fin de Robert Frank, à la manière qu'a Raymond Depardon d'esquiver le réel, quand Bernard Plossu ne pense qu'à l'esquisser ; tous ces photographes figurant évidemment en bonne place dans l'étude fouillée et précise de Danièle Méaux. C'est dans le livre que le voyage prend sa forme définitive. Le livre est l'autre espace du photographe voyageur, peut-être son seul véritable espace selon Méaux : entre les

© Birgitta Lund



Birgitta Lund, "Pickup Truck", *In Transit*.

mots et les images, un avoir-vu et un revoir. Le document se trouve alors comme recouvert d'une patine fictionnelle, et nécessaire. Le voyage de photographe est devenu « reconstruction imaginaire de l'expérience vécue » : un lointain antérieur.

À la fin, c'est l'image du photographe-voyageur telle qu'on ne l'avait jamais vue que l'on découvre à travers les images décrites par l'auteur. Une sorte d'autoportrait nu, sans concession. Nicolas Bouvier ne s'était pas trompé, lui qui écrivait : « *On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait* ». **Roger-Yves Roche**

Danièle Méaux
Voyages de photographes

Publications de l'Université de Saint-Étienne,
collection « Arts »
324 p., 20 €
ISBN 978-2-86272-499-7

rendez-vous

Sur un air de traduction

C'est une longue et belle journée dédiée à la traduction qui se déroulera à Lausanne, samedi 10 octobre, puisque le Centre de traduction littéraire fêtera ses vingt ans d'existence et de précieux travail. « Sur un air de traduction », c'est le nom de baptême de cet événement, sera notamment remis le 9^e prix lémanique de la traduction à Eva Moldenhauer, traductrice allemande et à Bernard Kreiss, traducteur français. Puis se succéderont des conférences, des lectures plurilingues et, le soir, à 20h30 une lecture en hébreu, en français et en allemand de l'écrivain Aharon Appelfeld, avec ses traductrices Anne Birkenhauer et Valérie Zenatti.

Un air de traduction
Samedi 10 octobre 2009
de 10h à 22h

Lausanne, Manufacture / Hôtel Beau-Rivage
Entrée gratuite, places limitées
réservation : translatio@unil.ch
www.unil.ch/ctl

Mais l'intérêt de l'ouvrage-enquête de Saint-Pierre réside peut-être avant tout dans l'art de nous faire sentir, respirer, l'air de paysages qui a fini par passer à travers les livres de Stein (c'est particulièrement vrai pour *Autobiographie d'Alice Toklas* et *Paris France*). Un monde qu'elle disait connaître par cœur : « *Et ces gens de Billignin, je les connais tous, et leurs bœufs et leurs vaches et leurs chiens* ». Un monde qui la protégera aussi de l'Histoire, un peu comme un brouillard, lorsque la guerre et l'Occupation viendront : des événements qu'elle vivra ailleurs et à sa manière, lointaine. On a même pu parler de son attitude parfois « *étrange et saugrenue* ». Mais le temps lui est déjà compté (Stein meurt en 1946). Et les Picasso attendent toujours... **R.-Y. R.**

Gertrude Stein retrouvée !

Lorsque Gertrude Stein et sa compagne Alice Toklas s'arrêtent à Billignin, un hameau de Belley, au cours de l'été 1924, c'est simplement histoire de marquer une halte dans un voyage qui doit les conduire chez les Picasso à Juan-les-Pins. Mais c'est sans compter sur l'attrait d'un pays de gorges et de cascades mystérieuses. Elles y restent finalement jusqu'en octobre et y reviendront vingt années durant ! On pourrait presque parler, à propos du livre de Dominique Saint-Pierre, des « minutes » de la vie de Gertrude Stein à Billignin, tant son propos est dense et méticuleux. Minutes... et journées bien remplies, si l'on en juge par le nombre de visiteurs qui sont passés par chez elle, et non des moindres : Cecil Beaton, Paul Bowles, Breton et Picabia, etc.



Dominique Saint-Pierre
Gertrude Stein, le Bugey, la guerre - d'août 1924 à décembre 1944
M & G Éditions
390 p., 27 €
ISBN 978-2-35411-013-0

Gertrude Stein et Bernard Fajó dans le jardin de Billignin.

SCÉREN – CRDP
GRENOBLE

Enseigner le théâtre contemporain

Marie Bernanoce et Anick Brillant-Annequin, coord.
Actes d'un colloque organisé à Grenoble en 2006,

cet ouvrage propose des réflexions théoriques et des analyses précises d'œuvres théâtrales, afin de placer au mieux le théâtre contemporain dans les pratiques pédagogiques, de l'école à l'université.

238 p., 18 €
ISBN 978-2-86622-841-5

SYMÉTRIE

Composer sous Vichy de Yannick Simon

Cette étude s'attache à décrire les conséquences sur la création musicale française des difficultés conjoncturelles liées à l'Occupation durant la Seconde Guerre mondiale.

432 p., 40 €
ISBN 978-2-914373-57-9





© Arald / L.B.

La librairie et le typographe

Ce pourrait être une fable. En quelque sorte, c'en est une. Le village de Grignan pour décor. « Maître imprimeur, / de la ville lassé, / élu de la Drôme / pour ouvrir atelier. / Dame lectrice, par l'ordinaire ennuyée, fit de la librairie / son tout nouveau métier. » Portrait de couple avec Philippe Devoghel et Chantal Bonnemaïson.

Avec eux, il faudrait commencer par la fin, c'est-à-dire par le colophon... Du grec *kolophon* ; achèvement, note finale d'un ouvrage donnant les indications relatives à sa fabrication. C'est le nom de la « librairie-musée-atelier-maison d'édition » fondée par le couple à Grignan et celui de la dernière page laissée à la liberté des imprimeurs éditeurs. Ah ! la liberté ! Philippe Devoghel et Chantal Bonnemaïson y connaissent quelque chose. Dans le milieu des années 70, cela se fait encore/déjà de quitter Paris pour respirer l'air de la campagne. Une annonce, le hasard, et c'est Montélimar... L'imprimeur

repré- prend un petit atelier et celle qui n'est pas encore la librairie le devient, chez Maviel/Baume, établissement bien noté dans la ville. Elle y apprendra le métier pendant plus de vingt ans. De A à Z.

Cela tombe bien car le typographe a des envies d'édition, donne des coups de main aux poètes, met en page, imprime, et repère un jour le potentiel de Grignan, un peu avant que le château où a séjourné la Marquise de Sévigné ne soit racheté par le Département. « On croisait Philippe Jaccottet à la Poste, Yves Bichet habitait dans le coin, on sentait qu'il y avait quelque chose à faire ». On s'installe donc tout d'abord

imprimeur dans la maison du menuisier. Puis, grâce au percepteur du coin (« comme quoi... »), qui leur suggère l'idée, ainsi qu'au maire de l'époque, qui les soutient, on réhabilite la Maison du Bailli, ancienne cour de justice debout dans le centre du village depuis 1460. C'est grand, c'est beau, c'est vivant. Colophon devient une association en 1989.

Une chaîne du livre à eux seuls...

Vingt ans, ce n'est pas rien... Mais ici personne ne fait son âge. On est assis dans la cour ensoleillée, il y a des tables de bistrot, des étudiants d'une école de graphisme parisienne un peu partout. Ils ont les mains sales, grattent, coupent et dessinent. Philippe Devoghel énonce le premier commandement du lieu : « Ici, on est prié de laisser son Mac à l'entrée... ! » L'homme est typographe-imprimeur. Par tradition familiale (le père, le grand-oncle...), par vocation. De la famille des râleurs et des frondeurs. Du coffre, la mèche longue et rebelle, un personnage. Caustique avec ça. À la retraite depuis deux ans après quarante-deux ans de métier, il se définit comme « un bénévolé ». C'est vrai que ça ne chôme pas. Visite du musée – de la presse à bras jusqu'à la linotype, en passant par un splendide massicot –, atelier imprimerie du XIX^e siècle avec les étudiants ou les scolaires, clients de la librairie, et un peu d'édition par-ci par-là. De petits livres

pointus et fort bien faits. Tout à la main bien sûr... Philippe Devoghel et Chantal Bonnemaïson sont une chaîne du livre à eux seuls.

Pourtant, on a réussi à les faire asseoir quelque temps au beau milieu de l'agitation. Ils racontent, rient, se chamaillent – « Lui : vous savez, c'est une rabat-joie, la librairie... Elle : moi, au moins, je suis au contact des lecteurs... » –, rient encore. Chantal paraît petite aux côtés de Philippe. Cheveux poivre et sel, regard droit derrière les verres de ses montures rouges, attentive. Monsieur a choisi une femme de caractère... Dans la famille Colophon, depuis 2002, je voudrais la librairie, qui gère le magasin comme elle l'entend : « Pas d'offices, pas de représentants, littérature et jeunesse, tout est mélangé. » Le pire, c'est de constater qu'on s'y retrouve. Et les clients aussi, qui aiment ces « gens du mot », leur ouverture, leur chaleur, leur disponibilité. Toujours une idée d'avance, toujours le livre en tête. Et les écrivains. Ils passent à tout moment pour des cafés littéraires ou bien en mai, pour les Rencontres du deuxième titre. Reviennent souvent. On ne s'en étonne pas lorsque Chantal Bonnemaïson nous livre le deuxième commandement de Colophon : « Ici, on est ouvert à toutes les folies... » Par les temps qui courent, Grignan ne connaît pas son bonheur. **L. B.**

Colophon
Atelier Musée Livre & Typographie
« Maison sérieuse fondée depuis un bon moment »

Maison du Bailli - 26230 Grignan
tél. 04 75 46 57 16
<http://pagesperso-orange.fr/colophon>

rétro

Patrimoine écrit et médiation

La cinquième édition des Journées d'étude et d'information du patrimoine écrit et graphique, à Besançon, avait pour thème la médiation de ce patrimoine peu ou mal connu du grand public. Comment rendre accessible un patrimoine fragile, difficile d'accès et peu « spectaculaire » ? Tel est le défi que doivent relever les professionnels, bibliothécaires et archivistes pour la plupart, dont la mission première a longtemps

été la conservation et dont les budgets ou les locaux ne permettent pas toujours d'accueillir un large public. Les réalisations évoquées – expositions physiques ou virtuelles, ateliers pédagogiques – ont rappelé la nécessité de développer des partenariats multiples à l'échelle nationale (BNF, Éducation nationale), régionale (structures régionales pour le livre), mais aussi avec des lieux plus agueris aux techniques de communication et de médiation culturelle comme les musées. Autres pistes à suivre : les perspectives qu'offre le

numérique en termes de diffusion et d'interactivité, ainsi que la valorisation des lieux mêmes de conservation. Car les restructurations de bâtiments anciens ou les nouvelles médiathèques attirent d'autres publics qu'il convient de prendre en compte. « Architecture et patrimoine écrit » sera d'ailleurs le thème des prochaines journées du patrimoine écrit en 2010. **Delphine Guigues**

www.culture.gouv.fr/culture/dll/pat/index.htm

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin

Livre & Lire / Arald
25, rue Chazière - 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87
fax 04 78 39 57 45
mél. livreetlire@arald.org
www.arald.org

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05

Ont participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Brigitte Giraud, Delphine Guigues, Géraldine Kosiak, Yann Nicol, Émilie Pellissier et Roger-Yves Roche

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert).
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

